

L'INQUIÈTE FORÊT

STÉPHANIE MORISSETTE

L'INQUIÈTE FORÊT

TROUBLED FOREST -

REMERCIEMENTS ACKNOWLEDGEMENTS

L'ARTISTE TIENT À REMERCIER

DALE EINARSON, DOMINIQUE BOUFFARD, CATHERINE LETENDRE, PATRICK THIBAUT, LA COOPÉRATIVE D'HABITATION POUR ARTISTES LEZARTS, LA MAISON DE LA CULTURE NOTRE-DAME-DE-GRÂCE, SARAH BOUCHER ET LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE SHERBROOKE, MAUDE CHARLAND-L'ALLIER ET LA MAISON DES ARTS ET DE LA CULTURE DE BROMPTON, YVES HARNOIS, PAULE MACKROUS, LA GALERIE LES TROIS C DU CENTRE CULTUREL ET COMMUNAUTAIRE HENRI-LEMIEUX, DOMINIQUE LAQUERRE ET LE CENTRE D'ART JACQUES ET MICHEL AUGER ET LA SODEC.



Cette publication a été rendue possible grâce au soutien financier
du Conseil des arts et des lettres du Québec.

This publication was made possible thanks to the support
of the Conseil des arts et des lettres du Québec.



Conseil
des arts
et des lettres
du Québec



GALERIE DOMINIQUE BOUFFARD



PAULE MACKROUS

PhD Sémiologie, Historienne de l'art

UNE NATURE QUI S'INQUIÈTE

DÉSIRS | ANIMISME | DÉVOILEMENT

LA NATURE, NOS DÉSIRS

Dans son ouvrage *The Botany of Desire, A Plant's Eye View of the World*, Michael Pollan¹ inverse la perspective de domestication de la nature par l'humain et démontre habilement la manière dont la nature nous utilise pour sa propre survie et pour son évolution. Se servant de nos désirs de beauté, d'intoxication, de sucre et de contrôle, la nature se transforme, elle développe des stratégies pour se multiplier et résister. Par contraste, notre rapport à la nature à nous devient de plus en plus fantasmé. Pour la plupart d'entre nous, la nature est perçue comme un univers lointain, aussi enchanté que redoutable.

Cette double conception de la nature est au coeur de l'installation *L'inquiète forêt* de Stéphanie Morissette. Au premier abord, cette forêt découpée dans du carton noir, ressortant vivement sur le fond blanc des murs de la galerie, est envoûtante pour le regard. C'est la nature des contes de fées et de ceux et celles qui n'osent pas y entrer, peut-être par peur de se salir, de se perdre ou pour éluder ses mystères. Lorsqu'on s'en approche pour mieux y discerner les formes qui la constituent, c'est une nature effroyable qui fait surface; une nature façonnée par les désirs humains où l'état naturel et l'état artificiel des éléments ne sont plus différenciés : les arbres, les animaux et les objets sont tous issus d'un même matériau cartonné, de couleur noire. C'est la couleur du pétrole, mais aussi celle de la nuit, de la pénombre ou de l'ombre qui persiste malgré la disparition.

L'atmosphère rappelle le récit apocalyptique « *A Fable of Tomorrow*² » de Rachel Carson présenté en exergue de *Silent Spring* et décrivant une future catastrophe écologique. Dans ce récit, un matin de printemps, le chant des oiseaux soudain ne se fait plus entendre, les bourgeons refusent d'éclorre, les animaux ne trouvent plus de quoi manger. Dans *L'inquiète forêt*, un pipeline court sur le sol pendant qu'un cerf s'enfonce malencontreusement dans une flaque de pétrole (*Pipeline, 2015*). La flore est dégarnie, la faune, avec ses animaux mécanisés, morcelés et amputés, est mal en point (*Le loup, 2015; Mes trophées – fessier de cerf, 2015; L'oiseau, 2015; Sur la route, 2015*). Il ne reste que le cri imaginé des charognards autour des carcasses d'animaux que l'on estime morts de faim ou à la suite d'une maladie (*Tornado, 2015*). C'est comme si on avait jeté un sort maléfique à ces lieux. Pourtant, pour reprendre les mots de Carson: « *No witchcraft, no enemy action had silenced the rebirth of new life in this stricken world. The people had done it themselves*³ ».

- CHOISIR L'ANIMISME

La rencontre du merveilleux et de l'effroyable, du naturel et de l'artificiel au sein de *L'inquiète forêt* engendre un effet tout particulier que j'appelle « animiste ». Celui-ci qualifie un rapport au monde où « chaque objet, chaque chose sont habités d'un esprit individuel⁴». Issues des peuples indigènes, les représentations collectives de l'animisme sont transmises de génération en génération. Formées de connaissances non scientifiques ancrées dans la perception, ces représentations sont célébrées dans les rituels qui honorent une nature mouvante, vivante, intentionnelle. Les éléments constituant *L'inquiète forêt* semblent s'adresser à nous : ils nous racontent une histoire qui s'inscrit dans un récit plus vaste dont il nous faut recoller les morceaux.

L'expérience animiste est étrangement imbriquée avec la représentation scientifique, comme pour faire voir à la fois les différences et la possibilité d'une réconciliation entre les deux. *L'inquiète forêt* met ainsi en scène notre propension à diviser et à immobiliser les éléments naturels pour entrer en contact avec eux : on encadre la plume de l'oiseau (*Plume, 2015*), on enferme les plantes carnivores dans des terrariums (*Les carnivores, 2015*), on dépose sur une table les ailes d'un condor, tel un trophée de chasse (*Mes ailes en captivité, 2015*). Cela nous permet d'observer la nature avec une certaine distance. Dans les musées d'histoire naturelle, on oriente notre perception, notre compréhension et nos sensations à l'aide des cartels d'exposition, rédigés par celui ou celle qui détient le savoir. On contemple la nature sans jamais avoir à craindre le sauvage, sans jamais ressentir la présence du vivant et, surtout, sans jamais en faire partie.

Ainsi, si les gens prennent de plus en plus conscience des enjeux environnementaux et de ses fondements scientifiques, en contrepartie, « *their physical contacts, their intimacy with nature is fading*⁵ », nous rappelle Richard Louv. C'est aussi l'avis de la biologiste Carol Kaseuk Yoon, selon qui la représentation scientifique est à l'origine de notre déconnexion de la nature et de la dégradation qu'on lui fait subir:

*The long years of placing science above all other ways of understanding, of believing only scientists tell us what's right and wrong, has left us blind to our own view of the living world, mute in the language of life, wandering the mall disconnected from and disinterested in living things*⁶.

Nous voilà devant un beau défi : trouver des représentations de la nature susceptibles de nous apprendre à ne plus être insensibles au langage de la vie, tout en restant à l'affût des faits scientifiques. Pour cela, *L'inquiète forêt* fait appel à une représentation collective de la nature interpellant notre imaginaire pour mieux nous faire réfléchir sur les enjeux environnementaux. Tout en nous faisant voir une réalité scientifique, elle capte les sens, formant une image qui ressemble à celle qui nous a enchantés durant notre enfance; celle d'une nature expressive, remplie de voix singulières.

- DÉVOILEMENT

L'inquiète forêt permet la transmission de représentations collectives de la nature qui nous interpellent, mais n'implique-t-elle pas aussi obligatoirement la destruction de la nature pour se manifester? Dans l'œuvre de Stéphanie Morissette, la nature, toute consciente, s'inquiète de son sort. Rien ne lui échappe. À cet égard, elle intègre des résidus pour mieux faire voir la dimension polluante du processus créateur : une poubelle de retailles est renversée dans la forêt (*Mes déchets, 2015*), un cadre montre les éléments naturels découpés en négatifs (*Traces, 2015; Assemblez et collez, 2015*), des retailles s'accumulent sur le sol, laissant voir les carcasses qui agissent ainsi comme les métaphores d'une nature qui s'en va au recyclage.

Par cette mise en œuvre du processus de création, *L'inquiète forêt* évoque l'idée que la création humaine est une destruction, mais pas seulement. Pour reprendre une expression de Martin Heidegger, elle est aussi un « dévoilement » : quelque chose qui « ouvre et met au jour » ce qui était caché⁷. L'œuvre met en scène les représentations qui l'habitent, les désirs qui la portent et les paradoxes qui la constituent. Sans ce dévoilement, elle participerait aveuglément à une activité humaine qui mène à la destruction de la nature.

L'humain laisse et laissera toujours des traces, nous raconte cette forêt inquiète. Loin de culpabiliser ou de moraliser le spectateur, l'œuvre oriente la réflexion vers la nécessité d'un équilibre et cela sans porter de jugement. Elle nous entraîne dans les confins de notre imaginaire pour nous dévoiler une réalité : celle qu'Alexandra Horowitz décrit si bien, c'est-à-dire que tout ce qu'on nomme « artificiel » émerge de la nature et en fait irrémédiablement partie:

*Each building is, of course, forged of stone or hewed from a once-living tree. So-called man-made objects are just those that began as naturally occurring materials and are broken apart and recombined to form something customized to our purposes*⁸.

Dans cet état d'esprit, toute chose créée peut être accueillie et comprise comme une représentation du monde. *L'inquiète forêt* nous rappelle que les différentes représentations du monde qui l'habitent sont malléables parce qu'elles sont issues de nos imaginaires. C'est bien là que réside notre réel pouvoir, car tel que l'écrivait le naturaliste Alexander Von Humboldt⁹, c'est à partir de notre imagination, et seulement à partir de celle-ci, que l'on peut apprendre à connaître et à habiter la nature. À l'honorer, aussi.

¹Michael Pollan (2001). *The Botanic of Desire : A Plant's-Eye View of the World*. London, Random House.

²Rachel Carson (2002). *Silent Spring*. Boston, Houghton Mifflin Company.

³Ibid., p. 3.

⁴Sylvia Sahr (2006). *Grey Owl, les autochtones et la perception environnementale au Canada au début du XXIème siècle. Mémoire de maîtrise sous la direction de Matthew Hatvany, Québec : Université Laval, p. 56.*

⁵Richard Louv (2008). *Last Child in the Woods*. New York, Algonquin Book, p. 5.

⁶Yoon, Carol Kaesuk (2009). *Naming Nature : The Clash Between Instinct And Science*, New York : WW Norton, p. 256.

⁷Martin Heidegger (1958). « La question de la technique » dans *Essais et Conférence, Paris, Gallimard, pp. 9-48.*

⁸Alexandra Horowitz (2013). *On Looking. Eleven Walks With Expert Eyes*. New York, Scribner, p. 43.

⁹Humboldt, Alexander von (2002). *Influence de la peinture de paysage sur l'étude de la nature*. Paris : Larochelle.

PAULE MACKROUS
PhD Semiology, Art Historian

ANXIOUS NATURE

DESIRE | ANIMISM | UNVEILING

NATURE AND OUR DESIRES

In his book *The Botany of Desire, A Plant's Eye View of the World*, Michael Pollan proposes a reversal of the paradigm of humankind's domestication of nature, and adroitly demonstrates how nature instead uses us in the interests of its own survival and evolution¹. Fuelled by our desires for beauty, intoxication, sugar and control, nature develops strategies for resisting, multiplying and transforming itself. At the same time, our relationship to nature becomes more and more based in fantasy, with most of us perceiving it to be a far-off world, both foreboding and enchanted.

At the heart of Stéphanie Morissette's installation *L'inquiète forêt*, we find a twofold conception of nature. At first sight, her cut-out forest made of black cardboard bewitches the viewer, starkly contrasting with the white walls of the gallery. This is the nature of fairy tales, found in the imaginations of those who are afraid to enter into it, perhaps in fear of its dirtiness or mystery, perhaps in fear of getting lost. When we get closer, to better see the forms that make it up, a perverted version of nature comes to the surface, a nature shaped by human desire, where the natural and artificial states of elements have become indistinguishable: trees, animals and objects are all born of the same base material, cardboard and black – the colour of oil, of night, of darkness, the colour of the shadow that remains even after the shadow-caster is gone.

The atmosphere is reminiscent of *A Fable of Tomorrow*², Rachel Carson's apocalyptic tale of future ecological catastrophe featured in the environmental science classic *Silent Spring*. In Carson's story, one spring morning, birds stop singing, buds stop blossoming, animals can't find food. In *L'inquiète forêt*, a pipeline snakes across the floor while a deer slips in a puddle of oil (*Pipeline, 2015*). Vegetation is sparse, and the animals, mechanized, fragmented and amputated, seem unwell (*Le loup, 2015; Mes trophées – fessier de cerf, 2015; L'oiseau, 2015; Sur la route, 2015*). All that's left is the spectral squawking of scavengers circling around the carcasses of animals that we can only imagine died from hunger or disease (*Tornado, 2015*). It's as if an evil spell has been cast on this space. Even though, in the words of Carson “*No witchcraft, no enemy action had silenced the rebirth of new life in this stricken world. The people had done it themselves*”³.

- CHOOSING ANIMISM

Within *L'inquiète forêt*, the meeting of the wonderful and the fearful, the natural and the artificial, produces an effect that we could qualify as being “animist”. Animism describes a relationship with the world where “each object, each thing is inhabited by a spirit⁴”. In indigenous cultures, the collective representations of animism are transmitted from generation to generation. Comprised of extrascientific, perception-based knowledge, these representations are celebrated in rituals that honour a shifting, living and intentional nature. In a similar way, the elements composing *L'inquiète forêt* seem to speak to us; they tell us a tale that is part of a much vaster story, the fragments of which we, as viewers, must piece back together.

The animist experience is strangely interwoven with scientific representation, as if to make visible both the differences and the possibility of reconciliation between them. *L'inquiète forêt* thus stages our propensity to divide and ground natural elements in order to better enter into a relationship with them: framing a feather (*Plume, 2015*), confining carnivorous plants in terrariums (*Les carnivores, 2015*), placing condor wings on a table like a hunting trophy (*Mes ailes en captivité, 2015*). These strategies aim to allow us to observe nature with a certain distance. In natural history museums, our perception, our understanding and our sensations are oriented by way of information panels written by he or she who is in the know. We contemplate nature without ever having to fear the untamed, without ever having to sense a living presence, and above all, without ever having to be part of it.

While humans are indeed becoming more aware of environmental issues and their scientific underpinnings, Richard Louv observes that our “physical contacts, [our] intimacy with nature is fading⁵.” The biologist Carol Kaseuk Yoon concurs, noting that scientific representation is at the origin of our disconnect from nature and the damage we inflict upon it:

The long years of placing science above all other ways of understanding, of believing only scientists tell us what's right and wrong, has left us blind to our own view of the living world, mute in the language of life, wandering the mall, disconnected from and disinterested in living things⁶.

We are thus faced with a considerable challenge: privileging representations of nature that might help us unlearn our insensitivity to the language of life, while at the same time remaining abreast of current scientific knowledge. With this goal, *L'inquiète forêt* invokes a collective representation of nature that calls on the imagination to encourage better thinking on environmental issues. While presenting scientific reality, the installation also captures our senses and creates images resembling those that enchanted our childhoods: an expressive nature, filled with singular voices.

- UNVEILING

L'inquiète forêt allows for the transmission of collective representations of nature that speak to us. But this process necessarily involves the destruction of nature to make itself manifest. In Stéphanie Morissette's work, nature is a sentient being, aware of and worried about its own fate. Nothing gets past it, it assimilates residues to better make visible the polluting aspect of the creative process: a garbage can full of scraps is overturned in the forest (*Mes déchets, 2015*), a frame shows elements from nature cut up into negatives (*Traces, 2015; Assemblez et collez, 2015*). Scraps accumulate on the ground, carcasses acting as metaphors for a nature that's been thrown in the recycling bin.

Through this activation of the creative process, *L'inquiète forêt* evokes the idea that human creation is a sort of destruction. But not exclusively – it is also an “unveiling”, as Martin Heidegger puts it, opening and actualizing that which is hidden⁷. Morissette's installation stages the representations that live within it, the desires that drive it, and the paradoxes that make it up. Without this unveiling, the forest would just be participating blindly in nature-destroying human activity.

The worried forest tells us that humans leave traces, and always will. Far from being moralistic or judgemental however, or making the viewer feel guilty, the work directs our reflections towards the need for balance. It leads us into the outer reaches of the imagination in order to unveil a reality within which Alexandra Horowitz contends that everything we call «artificial» in fact stems from nature and is unescapably part of it:

Each building is, of course, forged of stone or hewed from a once-living tree. So-called man-made objects are just those that began as naturally occurring materials and are broken apart and recombined to form something customized to our purposes⁸.

In this spirit, all created things can be accepted and understood as a representation of the world. *L'inquiète forêt* reminds us that the representations of the world that inhabit it are malleable products of our imaginations. This is where our real power resides, as Alexander Von Humboldt observed. Indeed, it is through the imagination, and only through the imagination, that we can learn to know and live with nature⁹. And to honour it.

¹Michael Pollan (2001). *The Botanic of Desire : A Plant's-Eye View of the World*. London, Random House.

²Rachel Carson (2002). *Silent Spring*. Boston, Houghton Mifflin Company.

³Ibid., p. 3.

⁴Sylvia Sahr (2006). *Grey Owl, les autochtones et la perception environnementale au Canada au début du XXIème siècle. Mémoire de maîtrise sous la direction de Matthew Hatvany, Québec : Université Laval, p. 56.*

⁵Richard Louv (2008). *Last Child in the Woods*. New York, Algonquin Book, p. 5.

⁶Yoon, Carol Kaesuk (2009). *Naming Nature : The Clash Between Instinct And Science*, New York : WW Norton, p. 256.

⁷Martin Heidegger (1958). « La question de la technique » dans *Essais et Conférence*, Paris, Gallimard, pp. 9-48.

⁸Alexandra Horowitz (2013). *On Looking. Eleven Walks With Expert Eyes*. New York, Scribner, p. 43.

⁹Humboldt, Alexander von (2002). *Influence de la peinture de paysage sur l'étude de la nature*. Paris : Larochelle.

● L'INQUIÈTE FORÊT

Galerie Dominique Bouffard, Montréal
Du au 3 - 27 Septembre
2015

● TROUBLED FOREST

Dominique Bouffard Gallery
September 3 - 27,
2015



— Vue de l'exposition — View of the exhibition —



Mini tornade, 2015, papier, fil, bois de noyer et verre, 33 x 39 x 30 cm
| Mini-tornado, 2015, paper, wire, glass and walnut wood, 33 x 39 x 30 cm |



Les Carnivores, 2015, papier, feuille d'or, bois de noyer et verre, 23 x 39 x 55 cm
| The Carnivores, 2015, paper, gold leaf, glass and walnut wood, 23 x 39 x 55 cm |



Sur la route, 2015, papier, moteur,
bois de noyer et verre,
46 x 55 x 40 cm

On The Road, 2015, paper, motor,
glass and walnut wood,
46 x 55 x 40 cm



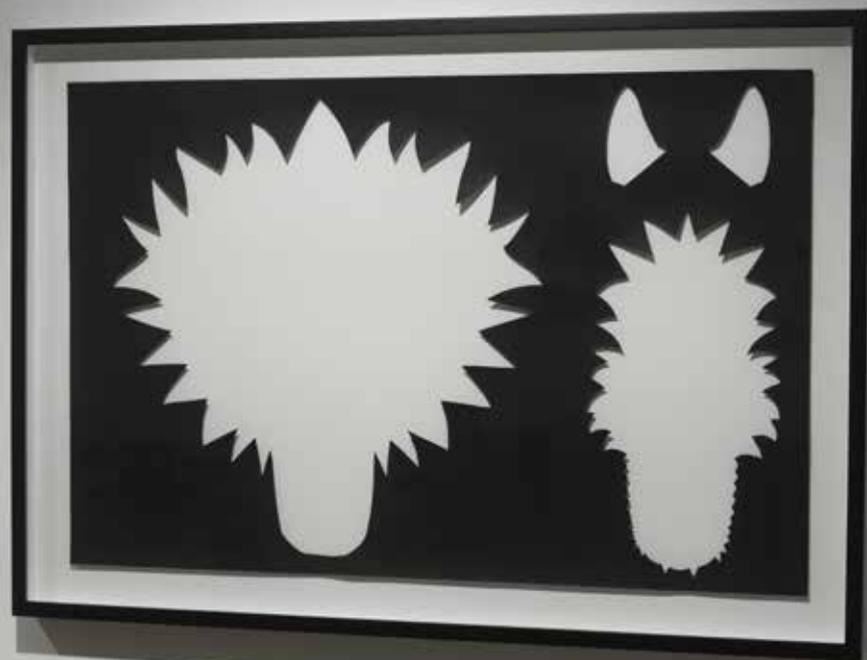
Mes ailes en captivité, 2015,
papier, 8 x 122 x 265 cm

My Wings in Captivity, 2015,
paper, 8 x 122 x 265 cm.





Traces, 2015, papier, 77 x 62 cm
Traces, 2015, paper, 77 x 62 cm



Assemblez et collez, 2015, papier, 60 x 94 cm
Assemble and Glue, 2015, 60 x 94 cm



L'oiseau, 2015, papier, métal et corde,
100 x 60 x 60 cm

The Bird, 2015, paper, metal, rope,
100 x 60 x 60 cm

—
Le lièvre amputé, 2015, papier, 41 x 71 cm
The Amputated Hare, 2015, paper, 41 x 71 cm

Le Loup, 2015, papier,
77 x 30 x 45 cm

The Wolf, 2015, paper,
77 x 30 x 45 cm



Pipeline, 2015, papier,
200 x 137 x 51 cm

Pipeline, 2015, paper,
200 x 137 x 51 cm





● L'INQUIÈTE FORÊT

● TROUBLED FOREST

Maison de la culture Notre-Dame-de-Grâce
Montréal

Du 22 janvier au 6 mars 2016
January 22 to March 6 2016





Mes déchets, 2015, papier, dimensions variées | My Trash, 2015, paper, variable dimensions



Tornado, 2015, installation papier, moteur et métal, 230 x 244 x 244 cm

| Tornado, 2015, paper, wire, metal, motor, 230 x 244 x 244 cm





STÉPHANIE MORISSETTE

WWW.STEPHANIAMORISSETTE.COM

ARTISTE CANADIENNE MULTIDISCIPLINAIRE, Stéphanie Morissette est titulaire d'un baccalauréat en histoire de l'art et en création de l'Université Concordia à Montréal et d'un diplôme d'études supérieures spécialisées (DESS) en coopération artistique internationale de l'Université Paris VIII, à Paris. Par le biais du dessin, de la vidéo, de la sculpture et de l'installation, son oeuvre emprunte autant au conte et à l'histoire qu'à l'actualité qu'elle transforme et adapte en y laissant une empreinte teintée d'un humour caustique.

Au cours de sa carrière, elle a participé à plusieurs programmes de résidences internationales, notamment à celui du *Banff Center* en Alberta, à celui de la *Straumur Art Commune* en Islande et à celui du *Tapiola Guest Studio* en Finlande. Ses œuvres ont été présentées en Angleterre, en Belgique, au Canada, en Chine, en Espagne, aux États-Unis, en Finlande, en Islande, en Pologne, en Syrie et en Turquie, et ce, dans le cadre d'événements d'envergure tels que l'*International Symposium of Electronic Arts* (ISEA) à Hong Kong (2016), le *Women Make Waves Film and Video Festival* à Taiwan (2011) ainsi que la *10^e Biennale internationale d'art contemporain d'Istanbul* (2007).

Né en 1977 à Thetford Mines, Stéphanie Morissette vit et travaille présentement en Estrie au Québec. Elle est représentée par la Galerie Dominique Bouffard à Montréal.



CANADIAN MULTIDISCIPLINARY ARTIST Stéphanie Morissette holds a BA in Art History and Studio Arts from Concordia University in Montreal and a graduate degree (DESS) in International Artistic Cooperation from Université Paris VIII. Using drawing, video, sculpture and installation, her work borrows from storytelling, history and current events, which she adapts, transforms and marks with her stinging sense of humour.

Over the course of her career, she has participated in several international residency programs, including those at the *Banff Centre*, in Alberta; the *Straumur Art Commune*, in Iceland; and the *Tapiola Guest Studio*, in Finland. Her works have been exhibited in England, Belgium, Canada, China, Spain, United States, Finland, Iceland, Poland, Syria and Turkey, in important international events such as the *International Symposium of Electronic Arts* (ISEA), in Hong Kong (2016); *Women Make Waves Film and Video Festival*, in Taiwan (2011); and the *10th International Biennial of Contemporary Art* of Istanbul (2007).

Born in Thetford Mines (Quebec) in 1977, Stéphanie Morissette presently lives and works in Quebec's Eastern Townships. She is represented by Galerie Dominique Bouffard, in Montreal.



L'EXPOSITION FÛT PRÉSENTÉE | THE EXHIBITION WAS PRESENTED

L'INQUIÈTE FORÊT

TROUBLED FOREST -

LA GALERIE DOMINIQUE BOUFFARD

À MONTRÉAL (QC) - DU 3 AU 27 SEPTEMBRE 2015

LA MAISON DE LA CULTURE NOTRE-DAME-DE-GRÂCE

À MONTRÉAL (QC) - DU 22 JANVIER AU 6 MARS 2016.

EN PARTIE AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE SHERBROOKE

SHERBROOKE (QC) - DU 9 AVRIL AU 5 JUIN 2016.

LA MAISON DES ARTS ET DE LA CULTURE DE BROMPTON

BROMPTON (QC) - DU 24 SEPTEMBRE AU 13 NOVEMBRE 2016.

LA GALERIE LES TROIS C AU CENTRE CULTUREL ET COMMUNAUTAIRE HENRI-LEMIEUX

À LASALLE (QC) - DU 12 AU 30 JANVIER 2017.

AU CENTRE D'ART JACQUES ET MICHEL AUGER À VICTORIAVILLE

VICTORIAVILLE (QC) - DU 23 FÉVRIER AU 25 MARS 2017.

AT GALERIE DOMINIQUE BOUFFARD

MONTRÉAL (QC) - FROM SEPTEMBER 3 – 27, 2015.

AT THE MAISON DE LA CULTURE NOTRE-DAME-DE-GRÂCE

MONTRÉAL (QC) - FROM JANUARY 22 TO MARCH 6, 2016.

IN PART AT THE MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE SHERBROOKE

SHERBROOKE (QC) - FROM APRIL 9 TO JUNE 5, 2016.

AT THE MAISON DES ARTS ET DE LA CULTURE DE BROMPTON

BROMPTON (QC) - FROM SEPTEMBER 24 TO NOVEMBER 13, 2016.

AT THE CENTRE CULTUREL ET COMMUNAUTAIRE HENRI-LEMIEUX'S GALERIE LES TROIS C,

LASALLE (QC) - FROM JANUARY 12 TO 30, 2017.

AT THE CENTRE D'ART JACQUES ET MICHEL AUGER,

VICTORIAVILLE (QC) - FROM FEBRUARY 23 TO MARCH 25, 2017.

WWW.GALERIEDOMINIQUEBOUFFARD.COM

Révision français - French proofreading : Noël Laflamme

Traduction - Translation : Simon Brown

Conception graphique - Graphic design : Au Coin de la Rue

Crédits photos - Photos : Guy L'Heureux.

ISBN : 978-2-9810457-4-4

Dépôt légal, 2017 - Bibliothèque et Archives nationales du Québec

- Bibliothèque et Archives Canada

L'INQUIÈTE FORÊT

TROUBLED FOREST -

STÉPHANIE MORISSETTE

WWW.STEPHANIEMORISSETTE.COM

